

## Le rire c'est divin !

Arme anti-déprime, salutaire pour s'alléger du sérieux du monde, le rire est l'oxygène indispensable à toute relation humaine. Mais quand l'humour devient sarcasme, quand pointent l'agressivité ou la vulgarité, le rire peut blesser. Où est la limite ? Comment savoir s'arrêter ?

« *On chante faux, n'est-ce pas grand-mère ?* » Aliette se penche vers la vieille dame, immobile sur son lit d'hôpital, pendant qu'autour d'elle, on entonne un chant à la Vierge Marie pour l'accompagner dans ses derniers instants. Car cette famille, qui a toujours cultivé un grand sens de l'humour, ne se laisse pas aller à la tristesse. Malgré les yeux rougis, tous ont sur le visage un petit air bienveillant et rieur, et les petites phrases pleines d'humour continuent de fuser.

« *Tes filles sont toujours aussi bavardes !* » glisse Aliette à l'oreille de son aïeule, alors que ça caquette tout autour du lit. Et ce moment si grave devient complicité face à la souffrance. « *Ça a toujours été comme ça dans la famille, analyse la jeune femme. Mes grands-parents passaient leur temps à se taquiner; et avec mes parents, mes frères et mes sœurs, c'est pareil: On ne rate pas une occasion de rire... Cela donne du piment et de la légèreté à la vie familiale !* »



Quoi de plus bienfaisant que de voir la vie à travers le prisme de l'humour ? Sans tourner le dos aux difficultés, rire permet de mieux vivre celles-ci. Mais ce n'est pas là sa seule vertu. « *Avec mes ados, l'humour est le seul moyen de faire passer des messages, témoigne cette mère de trois enfants âgés de 10 à 15 ans. En revanche, je ne me moque jamais d'eux, car à cet âge on est très susceptible...* »

Quand il reste bienveillant, l'humour peut se révéler un outil fort efficace pour communiquer, et pas seulement dans la vie familiale. Luc, qui travaille sur des sujets fort sérieux au service « stratégie » d'un grand groupe industriel, ne s'en prive pas. « *Quand je commence une présentation devant des grands chefs, explique-t-il, j'essaie toujours de faire une petite plaisanterie. Ça marche à tous les coups : ça détend l'atmosphère et attire l'attention. Les gens sont prêts à m'écouter pour la suite, qui en général est beaucoup moins amusante !* »

Et que dire de ce prêtre qui réussit à faire passer son message sans agacer les paroissiens? Devant récolter une grosse somme d'argent pour l'entretien de l'église, il leur dit un jour: « *La bonne nouvelle, c'est que nous avons l'argent. La mauvaise, c'est qu'il est encore dans vos poches !* » Par son humour, le prêtre trouva le moyen de dire ses attentes et d'ouvrir les cœurs - mais aussi les portefeuilles - sur un sujet épineux. Le philosophe Henri Bergson l'avait d'ailleurs magnifiquement analysé : dans son fameux ouvrage « *Essai sur la signification du comique* », il explique que le rire redonne sa souplesse à la vie, qu'il réintroduit une fluidité là où il y avait rigidité. . .

## **De l'HUMOUR, OUI, MAIS AVEC FINESSE**

On l'aura compris, l'humour comme facteur de détente et de plaisir partagé peut être extrêmement bienfaiteur. À condition qu'il soit manié avec finesse. Car il peut vite devenir raillerie, expression d'agressivité, voire de vulgarité. « *Le rire contient une part d'incontrôlable* » explique le philosophe Olivier Mongin, directeur de la revue « *Esprit* » et auteur de « *De quoi rions-nous ?* » (Plon). « *Rire, c'est quelque chose de très physique, poursuit-il. Il faut donc apprendre à le maîtriser pour ne pas dépasser les limites !* » Un humour débridé peut même faire des ravages: « *Je n'ai jamais apprécié l'humour de mon père, avoue aujourd'hui ce père de famille. Il était très caustique. Je ne savais jamais comment interpréter ses paroles, ce qui m'a fait douter de son amour.* » De même Jean, marié depuis cinq ans, témoigne: « *Mon épouse passe son temps à se moquer de ma famille. Je le vis comme une agression et cela me blesse profondément.* »

C'est certain, on ne peut pas rire de tout. Ou du moins pas à propos de n'importe qui. Il y a dix ans, le comique Patrick Timsit fut la cible de critiques acerbes pour ses blagues de mauvais goût sur les handicapés. Quand l'humour dépasse les limites de la bienveillance, atteint des zones de souffrance et blesse des êtres qui n'ont pas toujours le cœur à rire, il perd de ses vertus ! « *Quand il exagère, le rire fait pleurer...* » confirme d'ailleurs un proverbe marocain. Mais alors, où est la limite ? Comment savoir s'arrêter ? L'humour ne porte-t-il pas en lui les germes de la moquerie ? N'est-il pas intrinsèquement négatif? « *Pour moi le rire n'est ni bon, ni mauvais, répond Olivier Mongin. Il est un équilibre. Les grands artistes du rire sont ceux qui sont toujours au seuil, à la limite, à la frontière... Je pense à cette dernière séquence du film de Chaplin, « Le Pèlerin » (1922), où l'on voit Charlot s'éloigner, le long de la ligne frontière, un pied aux États-Unis, un pied au Mexique...* »

Savoir rester à la frontière, ni trop haut ni trop bas, savoir jouer sur la corde raide, c'est un art qui n'est pas donné à tout le monde... Ce que déplore Olivier Mongin quand il décrit l'humour « *contraint* », omniprésent à la télévision; « *Il y a aujourd'hui obligation à rire sur le petit écran. Les animateurs sont chargés de boucher les trous, d'assurer l'ambiance et de soutenir l'audience. C'est un rire très particulier, à base de "vannes", contraint, contrôlé, plus qu'un vrai comique. La télévision ne cesse de rire d'elle-même. Ce rire n'est rien d'autre que l'envers d'un climat général anxiogène.* »

Pour l'historien Georges Minois, auteur de « *Histoire du rire et de la dérision* » (Fayard),

cette autodérision généralisée est due à la perte de valeurs: « *Autrefois, ce qui faisait rire, c'était le décalage entre les valeurs fortes, telles que le pouvoir absolu ou la religion et la réalité. Aujourd'hui, ces valeurs s'estompent. Tout se vaut, tout est lisse. Le rire franc a donc été progressivement remplacé par un rire jaune, factice...* »

## **LE RIRE, PETIT FRÈRE DE LA JOIE**

Rendre au rire ses titres de noblesse, n'est-ce pas une mission à la portée de tous? Pour le Père Nathanael Pujos, prêtre dans le diocèse de Denver, aux États-Unis, qui aime manier l'humour, « *le chrétien a un devoir impératif de joie et, bien souvent, cette joie mesure sa foi. Car elle signifie: "Quoi que je traverse, je sais que la victoire est certaine. Je sais que rien n'est grave, sinon l'immense amour de Dieu". Le rire devient alors, tout simplement, le petit frère de la joie...* » Une belle leçon de vie proposée, en filigrane, dans les Évangiles...

## **VIOLAÏHE RICOUR-DUMAS**

*PANORAMA*, mensuel, Montrouge, Bayard, n° 454, mai 2009.

**La Revue Panorama est disponible à l'entrée de l'église Saint-Boniface.**